

Hommage au Père Henri Planchat

Poème de Jules Dumont – 1876

En 1876, pour souligner le 5^e anniversaire de la mort du Père Planchat, une cérémonie fut organisée au Patronage Sainte-Anne.

Au cours de cette fête, un très bel hommage fut rendu par un poème du jeune Jules Dumont.
« Ce jeune apprenti du patronage Ste-Anne, était sur les lieux, rue Haxo, le jour de l'exhumation. Il reconnut, avant même ses confrères religieux, le corps du Père Planchat lorsqu'il fut retiré de la fosse. Rempli de profonde reconnaissance pour son bienfaiteur, embrassant son cadavre, il ne s'en sépara qu'avec peine. »

Je t'ai vu retirer de cet endroit affreux,
Où leur fureur jeta tant d'hommes généreux !
Et j'ai pleuré, muet, dans ma douleur profonde ...
Parler, c'était, alors, maudire tout l'immonde !

Le temps nous a calmés ; mais ton cher souvenir
Reste au fond de mon coeur, prêt à le soutenir.
Je vis ton corps meurtri et ta prière sainte...
Puis ton dernier soupir fut un pardon sans plainte,

**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...
Qui pouvait mieux que toi prétendre à leur clémence ?
Toi, nouveau saint Vincent, dès ta plus tendre enfance.**



Au bonheur du prochain tu te sacrifiais ;
Tu te privais pour lui, pour lui tu mendiais...
Je te revois encor' parcourant tout Charonne,
Avec tes vieux souliers et vêtu par l'aumône ;

Portant ton crucifix et ta vieille soutane,
Un chapeau à la main ; l'Aumônier de Sainte-Anne
Gardait pour se couvrir tous les objets sans prix ;
Mais ses pauvres avaient tous de bons et chauds habits.

**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...
Qui pouvait mieux que toi prétendre à leur clémence ?
Toi, nouveau saint Vincent, dès ta plus tendre enfance.**



Des centaines d'enfants vivaient du Patronage ;
Bien souvent on voyait, outre son entourage
D'indigents reconnus, d'autres des étrangers,
Les plus faibles toujours soulagés les premiers.

Quel cœur sublime et grand ! Oh ! Quel vrai religieux !
Il avait cet accent sincèrement pieux ;
Il vous montrait du doigt un chemin si facile,
Que le plus endurci devait être docile.

**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...
Qui pouvait mieux que toi prétendre à leur clémence ?
Toi, nouveau saint Vincent, dès ta plus tendre enfance.**

Il vous prenait le bras comme un gai compagnon,
Et quand il disait : « Oui !... » nul ne répondait non !
De son cœur il prêchait, en sage, bel et bien,
Prouvant que malgré lui, l'honnête homme est chrétien !

Combien ramena-t-il d'égarés au Seigneur ?
À la Saint' Communion, lui le bon confesseur ?
Les pauvres et les familles des milieux populaires
Unis à tous ses Frères l'honorent comme un père.



**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...
Qui pouvait mieux que toi prétendre à leur clémence ?
Toi, nouveau saint Vincent, dès ta plus tendre enfance.**

Puis la guerre et le Sièges ont comblé la mesure ;
On vit le dévouement, l'amour de sa nature !
Il fit du Patronage un lieu pour les blessés,
Lui-même ambulancier dans Paris assiégé ;

Se rendant d'un seul bond sur les champs de bataille,
Cherchant les éclopés, défiant la mitraille,
Soignant en exhortant les victimes, les héros!...
Et demandant à Dieu d'éclairer leurs bourreaux.



**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...
Qui pouvait mieux que toi prétendre à leur clémence ?
Toi, nouveau saint Vincent, dès ta plus tendre enfance.**



Son existence sainte, devait se couronner,
Par le don du *martyre* ! faisant sa renommée.
Ce fut le Jeudi Saint que l'on vint l'arrêter ;
Victime de ses bontés, on le fit prisonnier.

Des insurgés sans foi, le jetèrent en prison,
De quoi l'accusait-on, lui qui était si bon.
De Pâques à la Pentecôte, dans l'amitié de Dieu,
Priant dans sa cellule, voulant ce que Dieu veut.

**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...
Qui pouvait mieux que toi prétendre à leur clémence ?
Toi, nouveau saint Vincent, dès ta plus tendre enfance.**

Et vous mes chers enfants et mes bons apprentis,
Votre Saint' Communion sera un jour bénie.
Cette croix est pour mon bien, c'est le don de ma vie ;
La récompense là-haut est grande et infinie.

J'ai besoin de prières pour me maintenir prêt ;
Bons à être fusillés, le sacrifice est fait.
Non je ne suis pas triste, je vous assure mes frères ;
Je prie pour moi, pour vous et ceux de la prison.

**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...
Qui pouvait mieux que toi prétendre à leur clémence ?
Toi, nouveau saint Vincent, dès ta plus tendre enfance.**



Sur lui et d'autres prêtres écroués, humiliés,
Ils attisèrent la haine, jusqu'au 26 mai.
Les otages en ce jour gravirent leur Calvaire,
Frappés, comme Jésus, du mépris populaire.

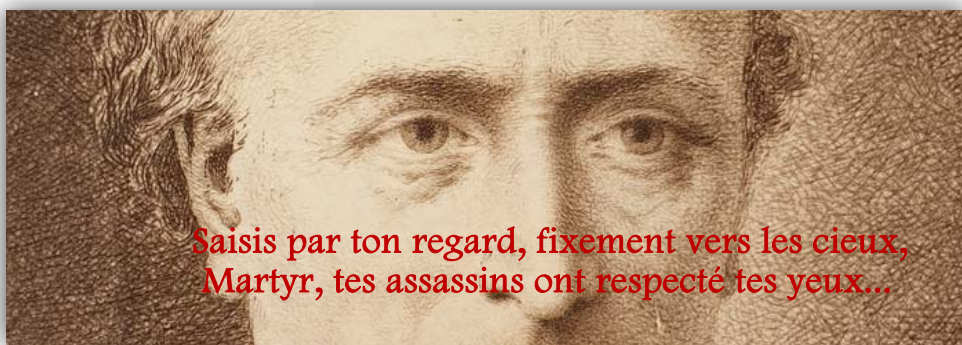
Sous les yeux de ses pauvres qui imploraient pour lui
Muet comme un agneau, le Père Planchat soumis ;
À la huitième balle, agenouillé par terre,
Les yeux levés au ciel, fit sa dernière prière.

**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...
Qui pouvait mieux que toi prétendre à leur clémence ?
Toi, nouveau saint Vincent, dès ta plus tendre enfance.**



En des temps difficiles, servant avec amour,
Tu restas, sans le fuir, apôtre des faubourgs ;
Digne apôtre du Christ qui veut la charité,
De ce lieu j'aperçois ton immortalité.

Je te vois, poursuivant ton œuvre incomparable ;
Implorant le Seigneur pour tout être coupable.
Au Ciel, comme ici-bas, sublime défenseur
Des pauvres et des petits, fais-nous les serviteurs !



**Saisis par ton regard, fixement vers les cieux,
Martyr, tes assassins ont respecté tes yeux...**